

Seul le texte en noir est à traduire

Mon journal en 2025

LE MONDE | 11.03.2013 à 12h42 par Xavier Ternisien

Cet article est tiré du hors série du *Monde*, "*Futur, les avancées technologiques*", disponible en kiosque. C'est un exercice de prospective – avec tous les risques que cela comporte – qui consiste à imaginer à quoi ressemblera la presse en 2025.

Depuis quelques mois, une nouvelle mode fait son apparition, un nouveau snobisme. Il est du dernier cri d'exhiber ostensiblement un journal papier dans le métro ou à la terrasse des cafés. Le must étant que ses feuilles aient un petit cachet vieillot.

Comme jadis les collectionneurs de vinyles, les défenseurs du journal papier affirment que rien n'égale le confort de lecture offert par les lettres imprimées. A les entendre, le léger craquement du papier sous les doigts, l'odeur de l'encre sont autant de sensations qui favorisent une meilleure concentration, un mode de lecture plus intellectuel, plus sérieux et moins ludique.

On appelle cela la "*lecture zen*". Certains détracteurs parlent, eux, de "*lecture chiante*". Cette nouveau snobisme a été encouragé... par le prix élevé des journaux papiers.

Les dizaines d'exemplaires encore diffusés, fabriqués sur des imprimantes numériques, sont réservés à quelques privilégiés, qui ont souscrit un abonnement VIP. Les fabricants ont ajouté au papier des parfums de synthèse censés rappeler les odeurs d'antan : encre fraîche, parchemin, voire un mélange de cuir, de poussière et de moisi appelé "parfum de bibliothèque".

Pour sa part, le grand public se satisfait de sa feuille numérique (car on ne parle plus de tablette), facile à plier ou à rouler dans la poche ou le sac à main. Les informations sont mises à jour en permanence, avec des alertes sonores qui se déclenchent en cas de nouvelle urgente. Une fonction permet de désactiver le son ou de mettre un écouteur, pour ne pas incommoder son voisin.

DES KIOSQUES RECONVERTIS... EN BUVETTES

Les photos ont progressivement disparu, pour laisser place à de courtes vidéos. Le premier quotidien qui a lancé cette innovation aurait puisé l'idée, dit-on, dans la série des *Harry Potter* avec sa *Gazette des sorciers...*

Les feuilles numériques sont si peu coûteuses qu'on peut les abandonner sur un banc, dans le métro, et en acheter une autre au bar tabac du coin pour quelques euros. L'information circule ainsi de main en main, un peu à la manière des journaux gratuits d'autrefois, qui étaient distribués dans la rue.

Les kiosques, eux, ont disparu depuis longtemps. Mais, comme leur silhouette manquait au paysage parisien, ils ont été rénovés et transformés en buvettes et en boutiques de souvenirs. Certains kiosquiers ont ainsi pu se reconvertir.

La feuille numérique permet de regarder la télé, de suivre un match en direct dans les transports en commun ou au bureau. Elle sert aussi à stocker sa musique et ses films préférés.

Le gouvernement vient d'ailleurs de faire voter une loi interdisant l'utilisation de la feuille numérique au volant. Il y avait eu trop d'accidents ces dernières années.

L'information est principalement gratuite, financée par la publicité, ou par la redevance pour ce qui concerne les médias publics. Mais les médias privés se finançant uniquement par la publicité ont de plus en plus de mal à survivre. Beaucoup d'internautes, en effet, ont téléchargé le logiciel NoAds, qui masque les annonces publicitaires ou les remplace par des spots humoristiques.

Les quelques journaux payants qui subsistent ont été forcé de multiplier l'éventail de leurs offres. Il y a bien sûr le site gratuit, ouvert à tous, qui est un produit d'appel. Puis viennent l'abonnement standard, le premium et enfin le VIP. Ce dernier permet d'avoir accès à des informations exclusives à haute valeur ajoutée.

CHACUN PEUT COMPOSER SON PROPRE JOURNAL

Confidences de ministres et de grands patrons, "off" du président de la République, bruits de couloir. L'information est devenue le lieu d'une subtile ségrégation sociale entre le grand public, qui reçoit les informations "mainstream" et les milieux qui ont les moyens de payer pour une information différenciée et exclusive.

Sur la feuille numérique, il est possible de composer son propre journal, grâce à des agrégateurs de contenus, censés rassembler le meilleur de chaque titre ou les contenus qui correspondent le mieux aux centres d'intérêt de l'utilisateur.

L'information est ainsi fragmentée et recomposée en permanence. On pioche un peu du *Monde*, un peu de *Libération* ou du *Figaro* et on se fait son propre journal avec tout cela. A la fin de chaque article, un bouton permet de contacter l'auteur de l'article, pour lui demandeur une précision.

Il est possible aussi de suivre son journaliste favori, à condition de payer le prix d'un abonnement premium. On a accès à ses enquêtes, à ses analyses, à son billet quotidien et bien sûr à son fil Twitter et à sa page sur Facebook.

Les grands journaux sont devenus au fil des ans des "écuries", qui attirent et retiennent quelques grandes plumes qui font leur réputation. On attend avec impatience le commentaire politique de Roger Touvu, l'analyse économique de Marie-Bé Néfisse, qui fait trembler les marchés, ou la lettre géostratégique de Raymond Dentier, dont on parlait hier à Davos.

Certains éminents journalistes ont choisi de faire cavalier seul et de créer leur petite entreprise. C'est le cas de l'ancien chroniqueur au *Figaro*, Yvon Ansuer. Celui-ci a d'abord ouvert son blog, puis son site Internet. Il s'est mis à écrire des livres numériques, au rythme d'un par mois. Il a ensuite créé sa lettre quotidienne, envoyée par e-mail à ses plus fidèles lecteurs et son émission hebdomadaire de conseils boursiers. Quand ses activités sont devenues rentables, il a quitté le *Figaro* et créé sa propre PME.

Aujourd'hui âgé de 94 ans, il vit en permanence dans sa villa à Saint-Barth et ne sort guère. On le soupçonne de ne plus être l'auteur de ses chroniques et de faire travailler des petites mains, qui ont entièrement assimilé sa pensée et jusqu'à ses tics de langage. Ce qu'il a toujours vigoureusement démenti. Aux dernières nouvelles, il s'est diversifié dans la cuisine et vient de sortir Les bonnes recettes de l'oncle Ansuer.

UN NOUVEAU PROLÉTARIAT DE JOURNALISTES

M. Ansuer est bien sûr une exception. Mais il illustre à merveille le fossé qui s'est creusé dans la profession de journalistes. La production de l'information basique a été sous-traitée et délocalisée en Chine et en Inde, ce qui a ouvert un débouché inespéré aux quelques jeunes qui apprenaient encore le français dans ces pays. Ils ont d'ailleurs adopté l'orthographe simplifiée, depuis que l'Académie française a permis son usage sur Internet.

Peu à peu, un nouveau prolétariat de rédacteurs a vu le jour, ceux qu'on appelle désormais des producteurs d'information. Tournant selon les trois huit sur de grands plateaux, ils alimentent en permanence des plateformes de contenus. Les informations leur parviennent du monde entier, souvent envoyées sur le réseau par des non-professionnels. Un ou deux coups de fil pour vérifier, et hop ! C'est envoyé.

Ces grandes entreprises sous-traitantes de l'information tirent toujours plus les salaires vers le bas. La dernière grève a eu lieu en 2020. Elle s'est arrêtée au bout de dix jours, lorsque les patrons ont menacé de remplacer les producteurs de contenus par des robots. Il est vrai que plusieurs rubriques comme les résultats sportifs ou la météo sont déjà confiées à des logiciels.

A côté de ces soutiers de l'information, quelques cadors règnent sans partage sur les médias, tous supports confondus. Ils écrivent, commentent, parlent à la télévision. Bien peu songent à prendre leur retraite, ce qui rend de plus en plus difficile pour les plus jeunes – c'est-à-dire les quinquagénaires – de percer dans la profession.

Agé de 85 ans, Alain Duhamel continue vaillamment de commenter l'information politique à la radio, à la télévision et sur les feuilles numériques. Lors des derniers vœux de la presse à l'Elysée, il a promis à la présidente de la République récemment élue, en lui faisant le baisemain, qu'il serait là pour célébrer son prochain quinquennat.

Adapté de l'article de Xavier Ternisien sur le site web

http://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2013/03/11/mon-journal-en-2025_1846116_3236.html